

# LES DEUX ORPHELINES

PAR Adolphe D'ENNERY

## QUATRIÈME PARTIE

Ne s'observant plus, le médecin s'attendrissait au spectacle de la douleur du jeune homme.

— Tout à coup, par une brusque diversion aux idées qu'il venait d'émettre, il s'écria :

— Mais en attendant que ce miracle s'accomplisse, il faut que par tous les moyens possibles, l'arrive à conjurer la crise que je redoute !

— Il le faut, chevalier ! il le faut ! Et vous seul, en ce moment, pouvez accomplir ce miracle.

— Mot ? Mot ? Oh ! parlez, que faut-il faire ?

— Il faut retourner auprès de celle qui souffre tant de votre absence !

— Roger étouffa une exclamation de surprise.

— Retourner à l'hôtel de Linières ?

— Il le faut, vous dis-je !

— Mais c'est me retrouver en présence du comte ! C'est aller braver sa colère !

— Roger se leva, et dit à voix basse, avec une vengeance augmentée de la colère qu'il lui occasionnerait son évocation : que me conseillez-vous là, docteur ?

— M. Hébert marchait à grands pas.

S'arrêtant subitement devant le chevalier de Vaudrey, il lui dit avec une énergie qui contrastait avec sa douceur habituelle :

— Quoiqu'il doive en coûter autant à votre amour propre qu'à votre amour, je vous dis, moi, qu'il faut que vous retourniez auprès de la comtesse ! Et pour cela, vous devez faire votre paix avec M. de Linières.

— C'est une soumission que vous m'imposez là !

— Soit !... admettez cela !... Il le faut !

— Une capitulation indignée !

— Serait-il plus digne de laisser périr votre tante ?

— Oh ! docteur !... docteur !... Ce que vous exigez, c'est le sacrifice de mon amour et aussi de mon honneur ! J'ai juré à celle que j'aime de vaincre toutes les résistances qui s'opposaient à notre union ! Et vous me proposez de marquer à mon serment !

— Je vous adjure de vous rappeler que la comtesse se meurt !... Et, dans ce cas une hésitation de votre part serait...

— Un crime !... oui, s'il en est ainsi, je serais criminel en refusant de me rendre aux raisons que vous faites valoir !

— Le malheureux jeune homme était dans un état indescriptible.

— Les yeux hagards, le visage décomposé, les mains tremblantes, il marchait comme un fou, s'arrêtant par instants, comme s'il allait prendre une résolution ; puis se retrouvant irresolu, plus troublé que jamais.

— Le docteur le suivait du regard, épiant ses gestes désemparés, avec la certitude qu'il se faisait dans l'esprit du malheureux une lutte terrible, désespérée.

— Enfin, saisissant le bras du chevalier, il l'obligea celui-ci à s'arrêter devant lui.

Et, calme comme un juge qui prononce une sentence :

— Vous connaissez votre devoir, Roger !... Vous allez l'accomplir rigoureusement !... Je ne veux pas faire l'injure d'en douter !

Et comme le jeune homme, succombant à l'émotion, s'affaissait dans un fauteuil, M. Hébert ajouta :

— Demain, vous retournerez à l'hôtel de Linières ; d'ici là j'aurai préparé la comtesse à cet événement... Comment ? Je l'ignore encore ; mais je trouverai !

Puis, serrant la main du chevalier, atterré et vaincu :

— En outre, Roger, continua-t-il, je ne saurais me faire fort d'obtenir du comte qu'il vous épargne des reproches violents. Mais comptez sur moi pour tenter dans ce sens.

M. de Vaudrey se leva d'un bond. Fixant son regard sur le docteur, il s'écria d'une voix déchirante :

— Et celle-là, l'autre victime !... Celle qui aura le droit de me trouver lâche, misérable !

— Elle vous estimera comme on estime l'homme qui remplit religieusement son devoir !

— Elle aura pour vous l'affection pure et sainte que l'on réserve pour ceux qui font capituler leur amour devant l'abnégation qui doit sauver un être qui a droit à tous les dévouements, à tous les sacrifices !

Roger avait courbé le front et des larmes inondaient son visage.

— Et qui sait, continua le médecin, si vous n'aurez pas un jour à vous féliciter d'avoir suivi mon conseil !

— Que voulez-vous dire par là ? fit le chevalier en dardant des regards anxieux sur son infortuné.

— Espérez !... espérez toujours ! ré-

pondit M. Hébert en lui serrant affectueusement les mains, c'est la seule consolation que je puisse vous accorder... pour l'instant ; mais elle a sa valeur, mon ami, et il ne dépendra pas de moi, je vous le promets, que votre rêve le plus cher ne se réalise.

Dans l'état d'esprit où se trouvait le chevalier de Vaudrey, les dernières paroles du docteur eurent pour effet de réveiller le souvenir d'Henriette, au moment où le sacrifice que commandait la situation de la comtesse avait complètement envahi sa pensée.

Le jeune homme crut l'instant favorable pour obtenir du docteur qu'il se départit un peu de la discrétion dans laquelle il s'était renfermé en ce qui concernait l'endroit où se cachait Mlle Gérard.

Il s'adressa à M. Hébert en des termes si émus qu'il finit par obtenir cette réponse qui le combla de joie :

— Vous n'avez donné tout à l'heure la preuve que votre cœur était haut placé, je vais à mon tour vous donner une preuve de la confiance que j'ai en vous !

Roger, au comble de l'anxiété, attendait ce qu'il allait dire le médecin.

M. Hébert continua :

— En quittant la Salpêtrière dans les conditions que vous savez, il était indispensable que celle qui venait de bénéficier d'une liberté inespérée ne pût être rencontrée ou découverte : il lui fallait trouver un asile sûr où l'on ne songeait pas à venir la chercher, si par malheur on parvenait à découvrir la substitution de personne opérée au moment du départ des déportées à la Louisiane.

— Or, je trouvais cet asile...

— Henriette est ici !... ici même ! s'écria le chevalier de Vaudrey, debout, les

mains levées au ciel, dans un mouvement de joie immense.

Et, se précipitant sur les mains du docteur, il les relâcha, amprisonnées dans les siennes, en murmurant d'une voix assourdie par une émotion insurmontable :

— Oh ! merci !... merci !... Voilà bien cette charité que tout le monde admire en vous ; cette bonté d'âme qui a fait de vous le bienfaiteur des pauvres, la providence de ceux qui souffrent !

Roger, avait conçu, instantanément, l'espoir que, grâce à la présence de la jeune fille chez le docteur, il allait la voir.

Son enthousiasme se ressentait évidemment un peu de ce bonheur inespéré de se retrouver auprès d'Henriette.

Et s'adressant au docteur :

— Combien ne vous dois-je pas de reconnaissance, fit-il, d'avoir permis que je revisse celle dont l'absence avait brisé mon âme !

Mais M. Hébert l'interrompit aussitôt, par ces mots prononcés d'une voix grave.

— Vous n'avez pas espéré, je suppose, chevalier, que je tolérerais ici une entrevue entre vous et celle à qui j'ai offert l'hospitalité ?

— Il n'a pu vous venir à la pensée de croire que je consentais à devenir le complice de vos amours, mêmes pures comme elles le sont, alors que j'ai limité mon rôle à la protection accordée à une victime !

M. de Vaudrey perdit, subitement toute la joie qui avait, un instant, éclairé son visage.

L'attitude du médecin avait promptement calmé son esprit, le gentilhomme comprenait bien qu'il n'y avait pas à insister.

Au surplus, M. Hébert avait repris avec

bonté :

— Le jour où vous reverrez Mlle Gérard n'est peut-être pas très éloigné, et ce jour-là vous aurez le droit de proclamer bien haut votre amour !

— On dit-voilà, docteur ?

— Je prétends qu'à moins de devenir correctement l'époux de celle que vous aimez, il ne doit plus y avoir entre elle et vous de relations à un titre quelconque.

— Je dis que ce serait faire injure à la vertu de Mlle Gérard que de supposer qu'elle consente jamais à vous revoir, sans y être autorisée.

— Par qui ?... par qui donc ?

— Par celui qui est devenu le chef de votre famille, et qui seul peut autoriser un rapprochement entre vous et celle que vous avez choisie comme fiancée.

— Le comte de Linières ?

— Oui !... votre oncle !

— Mais c'est impossible !

— Dans ce cas vous devez perdre l'espoir de...

— De revoir Henriette ? mais ne savez-vous pas, docteur, que ce serait me condamner au plus épouvantable supplice ?

— Je sais que le devoir de tout honnête homme est de ne pas compromettre celle qu'il aime !

Le chevalier de Vaudrey courba la tête et, commandant à la souffrance morale qu'il éprouvait et au si à l'expression étonnée de son visage, répondit avec dignité :

— Je vous remercie, docteur, d'avoir de Mlle Henriette Gérard la bonne opinion que vous venez d'émettre, et puis-que je dois viser à la plus absolue correction dans cette affaire de cœur, je ne ferai pas à cette obligation.

Il avait fait un pas vers la porte.

Engagement volontaire — Le 1er janvier d'infanterie, en garnison au Havre, demande un engagement volontaire de 3 ans, croisant la profession de tailleur d'habits.

Le consentement ne peut être donné qu'après le 10 Novembre courant et l'engagement devra être contracté avant le 1er Décembre prochain.

ON DEMANDE dans toutes les villes, un représentant sérieux pour affaires de publicité. Ecrire à K. K. 4, rue de la Fidélité, 10, Paris 6.

ON DEMANDE pour Douai un jeune homme actif pouvant occuper 2 à 3 heures par jour d'une affaire facile ne demandant pas de connaissances spéciales. Ecrire à E. A. 11, bis, rue Germain-Léon, Paris.

Pour lancer un nouveau GUIDE DE PARIS absolument original avec dispositions spéciales, nommer et désigner les détails inédits, appelle à un immense succès.

ON DEMANDE un commanditaire intéressé. Pas d'intermédiaire. Ecrire FLAVIEN, 50, rue Condorcet, Paris.

A VENDRE quatre lampes à arc. Excellente occasion. Ecrire à M. Karst, 61, rue des Ponts-Comines, Lille.

ON DEMANDE commanditaire pour affaire de tout repos. 3 000 francs garantis. Intérêt et part de bénéfices. Ecrire B. S. 4, Poste restante, Lille-Gare.

Coca des Incas VIN APÉRITIF donne force et santé

VIENT DE PARAITRE Le Socialisme

Les Femmes par Jules DESTRE

SOMMAIRE : I. Socialisme et Féminisme. II. La Femme et les Droits politiques. Électorat. Admissibilité aux emplois. III. La Femme et les Brocheuses. Éa général. Spécialement la femme mariée. — Conclusions : Évolution du mariage. Devoirs des Femmes socialistes. Prix : 5 centimes

Pour les groupes et les vendeurs, 3 fr. le cent contre mandat ou timbres-poste.

En vente à la Librairie du Peuple, 35, rue des Saules, Bruxelles.

Coca des Incas VIN APÉRITIF donne force et santé

MAISON M. FEVRIER & C<sup>IE</sup> TAILLEURS

2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue

Draperies Hautes Nouveautés Vêtements Confectionnés et sur Mesure

Maison de Premier Ordre et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles absolument garantis

16 SUCCURSALES

A LOUER DE SUITE JOLI LOCAL, tout agencé, pour Magasins ou Bureaux, au rez-de-chaussée, 1, place du Vieux-Marché-aux-Poulets, à Lille. — Téléphone. — Ecrire à la Société Générale de Publicité, 7, rue Drouot, à Paris.

Les Médecins sont unanimes à reconnaître, après essais, qu'un seul remède guérit réellement les débilements, Écoulements, Blennorrhagie et toutes les maladies des voies urinaires chez l'homme et la femme :

LES CAPSULES VERTES

Green Capsules du D<sup>r</sup> BENDERS ex-major des troupes coloniales anglaises (inoffensives composées d'extraits d'herbes des tropiques)

Le DÉPURATIF du même docteur est souverain contre les Vices du sang, les Maladies de la peau, Dartres, Eczéma, etc., et tous les accidents syphilitiques.

DEPÔTS dans les pharmacies de MM. LECHE, Grand-Place, à Lille; CERRÈTH, 15, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix; VANNEUVILLE, rue Saint-James, à Tourcoing; BLANGKAERT, à Wattrelos; MONTAIGNE, à Mouscron; LEGAY, Grand-Place, à Lens; VASSEUR, rue des Trolles, à Bihove; SAINTY, rue Pasteur, à Ham-Léonard; De BÉRIQUET, rue Lafayette, à Calais. Pour la Belgique : Pharmacie MAES, Grand-Place, à Mouscron.

TOMBLAINE-MARCY Sagou Bloch Fécula Bloch Riz Julienne Bloch Tapioca Crécy Bloch Crème d'Orge Bloch Poudre à Poudre etc...

CAFÉ LE MEILLEUR TORRIFIÉ LE PRÉCIEUX

2 BOUTEILLES

ALLAGRAS du HAVRE, 96, Faubourg du Temple, PARIS

GUÉRISSEZ vos cors AUX PIEDS

Pharmacie DELARRA, RICHARD, successeur, Place de la Liberté, ROUBAIX.

LESSIVE PHENIX se vend en paquets de 1, 5 & 10 kilogr. 500 & 250 grammes

AVIS

Le journal l'Égalité de Roubaix-Tourcoing a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie Gauthier et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité et avec tous les soins désirables. Prix les plus avantageux.

45-47-49, rue NATIONALE LILLE

GALLERIES GALLOISES. GRANDE EXPOSITION DE CADEAUX & JOUETS

L'ATELIER DE COUTURE des GENTILLES Lilloises se recommande par le travail soigné de ses costumes, par le choix élégant de ses modèles et par la modicité de ses prix.

L'ATELIER DE COUTURE des GENTILLES Lilloises se recommande par le travail soigné de ses costumes, par le choix élégant de ses modèles et par la modicité de ses prix.

INJECTION BOUTILLIER

Ce médicament, composé des antiseptiques les plus puissants, guérit les écoulements anciens et la GOUTTE MILITAIRE. Comme il ne contient aucun caustique, son emploi ne produit aucun accident, contrairement à tant d'autres préparations trompeuses n'amenant jamais la guérison. Les résultats heureux qu'il a donnés depuis plus d'un demi-siècle dans toute la France prouvent sa supériorité sur tout autre remède.

LE FLACON 3 FRANCS, PAR LA POSTE 3,75

Pharmacie BOUTILLIER LILLE — 24, rue des Saules — LILLE

LA LOI MUNICIPALE DE 1884

suite de la Circulaire adressée aux Préfets par M. WALDECK-ROUSSEAU Ministre de l'Intérieur et des Instructions Ministérielles relatives à l'application de la Loi du 5 Avril 1884

Un volume, 1,25 — Par poste, 1,50

VIN Garanti pur Jus la Pièce 100 fr. franco Lille, Octroi compris. J. KARST et Cie, Bordeaux.

LE TAMBOUR DE LA 32<sup>ME</sup> DEMI-BRIGADE

Grand Roman Historique Illustré

Roman d'Amour, de Combats, de Gloire, d'Aventures mystérieuses, etc., etc., par ERNEST CAPENDU

LE TAMBOUR DE LA 32<sup>ME</sup> DEMI-BRIGADE est l'histoire la plus émouvante de l'immortelle épopée des Guerres de la Révolution et des Aventures extraordinaires de ses héros

GRATUITE 1<sup>RE</sup> LIVRAISON PARTOUT 10 centimes la LIVRAISON Illustrée PARTOUT 1<sup>RE</sup> LIVRAISON GRATUITE

Reclamer la suite chez tous les dépositaires et vendeurs de "L'EGALITÉ"